

Jesús Ruiz Molina*

Formation de laïcs missionnaires

Le thème du laïcat est un des sujets en discussion dans l'Eglise, duquel on parle beaucoup et pour lequel il y a très peu des espaces où les aborder sérieusement.

Le laïcat a été considéré, pendant plusieurs siècles, comme un service «mineur» en appui au clergé. Une des causes principales de ce manque d'égalité dans l'Eglise a été, et continue à être, la formation reçue par les laïcs et par le clergé. Tout le monde sait que la formation est un élément libérateur d'un peuple quand celle-ci est mise au service des plus petits. Aussi, elle peut devenir un instrument d'oppression pour dominer d'une ou d'autre façon «ceux qui ne savent pas». Ceci, nous pouvons constater dans les peuples en voie de développement, où l'ignorance est une façon d'enlever au peuple sa capacité de décider.

Dans l'histoire de l'Eglise a aussi fonctionné, et fonctionnent encore, ce type de mécanisme par rapport au laïcat. Comme le laïc ne «sait pas, car il n'a pas de formation», le clergé prend la liberté d'assumer toutes les responsabilités et de prendre des décisions sur les thèmes qui affectent surtout la vie des laïcs (cf. la famille, le travail, l'économie, etc.).

Jusqu'à récemment, la mission *ad gentes* était aussi exclusive d'un des «secteurs» de l'Eglise : les religieux, les prêtres et les évêques. L'éveil de la vocation missionnaire des laïcs dans l'Eglise a trouvé plusieurs difficultés qui émergent de l'excessif cléricalisme de l'Eglise Catholique. Face à la prétention cléricale de «s'approprier de la mission», le laïcat revendique sa place dans la tâche de l'évangélisation des peuples. Il ne veut pas que celle-ci soit une concession des «spécialistes traditionnels de la mission *ad gentes*», mais qu'on reconnaisse que la vocation est un droit-devoir qui émerge de sa propre essence chrétienne.

Ces revendications trouvent de la valeur. Le laïc missionnaire est, chaque fois plus, conscient que s'il veut que son travail missionnaire soit considéré comme une vocation authentique, égale aux autres vocations dans l'Eglise, il doit se former sérieusement. Si les religieux ou les prêtres consacrent plusieurs années à la formation spécifique et claire pour la mission, le laïc ne pourra pas faire de moins et doit supporter son envie de l'immédiat et ses urgences pour être vraiment au service du peuple où il sera envoyé.

La maturité de tout le groupe des laïcs et son identité vocationnelle dans le Peuple de Dieu, dépendra de la formation solide qu'il a reçue.

Les objectifs de la formation laïque et missionnaire

Nous venons de dire que la formation qui nous occupe ne peut pas être réduite à une formation académique ou à la théologie. Bien que celle-ci est nécessaire, comme l'affirme la Commission Episcopal des Mission sur les «Laïcs Missionnaires» (1997) quand insiste sur la formation en missiologie, anthropologie, ecclésiologie, méthodologie de l'inculturation, analyse du monde actuel, lignes générales de la coopération, etc. (n. 9.4) : pourtant la formation laïque a une dynamique propre dont l'expérience de vie soit fondamentale et dont une foi adulte, en constante croissance, que se confronte aux autres et au monde, soit le mieux programme formatif.

Quelques objectifs que ne peuvent pas manquer dans toute la formation des laïcs :

1. Discernement d'une vocation spécifique. La formation doit chercher des éléments et les raisons nécessaires pour qu'un jeune ou un adulte puisse faire un vrai discernement vocationnel. Il ne suffit pas vouloir le faire ! Si tu es missionnaire, est parce que l'Eglise t'envoie et, pour cela, la communauté ou le groupe ecclésial auquel tu appartiens, devra avoir des assurances que le candidat est idoine et que ses motivations sont authentiques. C'est-à-dire, que son service aux autres soit une expression de sa foi en Jésus.

2. Assumer une identité propre. La découverte de la vocation spécifiquement missionnaire amène le jeune ou l'adulte à créer un «style» particulier de vivre sa foi chrétienne, d'abord ici et juste après là-bas. Ces caractéristiques propres d'une vocation spécifique sont normalement développées au sein d'un groupe ou communauté. C'est ce que, petit-à-petit nous pouvons définir comme «sens d'appartenance à» ; pas dans un sens d'exclusivité élitiste pour se séparer des autres, mais comme un élément d'intégration de sa personne au moment de s'identifier ensemble aux autres.

Ceci implique temps, espace et aussi un itinéraire formatif avec des contenus et des motivations qui soutiennent et favorisent l'élection qu'on fait jusqu'à créer une identité propre.

3. Approfondir la foi et la vocation missionnaire laïque au niveau personnel et en tant que groupe ecclésial. La foi a des caractéristiques propres, une spiritualité propre, un engagement chrétien propre, une façon particulière d'être dans le monde, etc., quand cette foi a le sceau de la mission *ad gentes*.

4. Préparation spécifique en vue de la mission reçue. Au niveau national nous comptons sur l'école de missiologie qui actuellement s'intègre dans l'institut St. Pie X, où s'offre une théologie de la mission actuelle et quelques critères adéquats pour aborder l'acte religieux dans le contexte de la mission *ad gentes*. Cependant, chaque mission a ses propres caractéristiques (sa langue, sa culture, l'histoire du pays, la présence ecclésiale, des détails du projet, son style de vie, etc.) qui devront être bien travaillés si nous voulons vivre la mission à partir de l'autre et non à partir de nos propres schémas mentales et culturels.

5. La formation permanente et continue. Nous sommes des êtres en constante croissance, en formation constante et il faut être attentifs pour réussir cette formation tant dans les lieux de mission qu'après au retour à la province d'origine. Ici, plusieurs fois, il y a un manque d'attention par rapport à ceux qui retournent de la mission au moment qui, souvent, ne trouvent pas des espaces ecclésiaux et des contenus vitaux adéquats à leurs réalités.

Une dynamique formative

Nous avons déjà dit que la formation des laïcs missionnaires doit avoir une dynamique propre adaptée à leur réalité. En tout cas, il faut aussi dire que celle-ci doit être une «formation intégrale, tant spirituel que morale, scientifique et technique (LM. 9.1). Cette dynamique est marquée par les rythmes propres d'un laïc : marié ou célibataire, avec ou sans enfants, son type de contrat de travail, s'il est au chômage, etc.

Ce processus formatif doit durer dans le temps actuellement «*de 1 à 5 ans, même si la majorité des entités le situe au-delà des 2 ans et y est constitué presque toujours par des périodes de convivialité en groupe ou communauté comme préparation plus directe pour la vie en mission*» (LM. 9.3) ; et doit être progressif.

Pour que la formation soit solide et capable de produire l'unité intérieure, que n'est pas l'uniformisation, il faut respecter les rythmes et l'itinéraire de chacun, mais, de toutes les façons, il faut toujours parler de :

a) Formation préalable : Pas une formation ponctuelle qui serait seulement en fonction de la sortie en Mission.

b) Formation continue : globale, avec des moments de programmation, de confrontation, des cours, etc. tout cela est évalué.

c) Formation dans le cadre d'un projet d'Eglise : étant donné que le laïc est envoyé comme expression de l'Eglise que l'envoie.

La mission est une réalité complexe et dynamique (EN, n. 17) où il faut conjuguer plusieurs aspects comme l'annonce directe, la libération intégrale, le dialogue inter-religieux, etc., pour ce fait, la formation respectera les différentes façons d'évangéliser que chacun ira trouver dans la mission qu'il a reçue. Ce n'est pas la même chose un projet pastoral-paroissiale où prédomine l'annonce qu'un autre projet de style social où on mettra l'accent sur la dénonciation, ou bien un autre projet dans un

travail salarié où va jouer un rôle important le témoignage personnel même parfois dans un contexte extra-ecclésial.

Quelques jalons importants de cette dynamique formative :

* **A partir d'un projet de vie** : où on aide le candidat à orienter pleinement sa vie autour du but missionnaire qu'il poursuit et pour lequel il a opté. Ce projet doit être implémenté par une intense vie de foi et de prière. Cette foi a son expression plus vraie dans un engagement pastoral concret. Même si cela va coïncider avec le travail salarié du candidat, cet engagement doit avoir toujours une programmation et une évaluation. Dans cet engagement il y aura la place pour l'animation missionnaire de l'Eglise locale qui l'envoie. En ce projet devra apparaître des attitudes claires devant la richesse, les relations interpersonnelles, etc. Sa vie au service de l'Evangile et de la Mission reste marquée depuis le commencement de son option vocationnelle.

* **Dans une communauté ou dans un groupe ecclésial de référence**, où le candidat puisse vivre l'esprit missionnaire. La communauté est le lieu formatif par excellence ; est le lieu de programmation de confrontation avec la propre réalité, de vérification, et aussi de croissance. Cette rencontre communautaire ne doit pas être sporadique. Chaque semaine on doit trouver le temps pour être ensemble, pour réfléchir, pour partager vie et foi ... et, de temps en temps, pouvoir célébrer cette foi. La communauté n'est pas seulement un refuge affectif, mais aussi un lieu de confrontation, de correction fraternel, d'évaluation et, en définitif, de croissance personnelle.

* **Avec un accompagnement personnalisé et groupal**. Cela d'après différents modèles : accompagnement psychologique (testé par un spécialiste), religieux (cheminement spirituel), familial... Cette dynamique sera irremplaçable en tout processus formatif. Nous sommes conscients qu'il n'est pas facile de trouver des personnes capables d'accompagner des processus formatifs, mais cet aspect de la formation devient indispensable pour la vérification et pour la croissance vocationnelle.

* **Avec une évaluation des étapes**. C'est important que le processus soit graduel et progressif et c'est importante aussi une vérification ou évaluation à la fin de chaque étape. Cette évaluation serait bonne de la faire en trois sens : d'un côté le propre candidat, d'un autre la communauté qui l'accompagne et en troisième lieu l'accompagnateur qui fait le suivi personnalisé (les expériences non évaluées risquent de devenir stériles).

Ces jalons formatifs ne sont pas uniquement pour le temps de préparation et de formation en Espagne, mais aussi pour les séjours en mission et ensuite pour le temps difficile et parfois si douloureux du retour et réinsertion dans une réalité que pas toujours accueille avec les bras ouverts.

Formation intégrale

Nous savons tous qu'aujourd'hui, plus que jamais, ne suffit pas d'être bon pour développer l'activité missionnaire. Dans un monde chaque fois plus complexe on a besoin d'une solide formation humaine, professionnelle et chrétienne.

A) Des lignes pour la maturité humaine

Au candidat missionnaire – religieux, prêtre ou laïc – on l'exige une maturité humaine à toute épreuve, car son option de vie va l'amener à des lieux et des situations où beaucoup des fois sa structure personnelle et sa psyché seront mises à l'épreuve, et où les décisions qu'il devra prendre demanderont d'une personnalité saine et forte. C'est pour cela qu'on a besoin d'une bonne santé physique et physiologique pour pouvoir survivre avec une certaine naturalité dans des situations difficiles sans qu'il s'ébranle toute la personne.

Bien qu'il soit facile de détecter quand une santé physique est saine, il est plus difficile quand il s'agit de la santé psychologique ; le document de la Conférence Episcopale sur les laïcs missionnaires parle de maturité psycho-affective « *comprise comme l'équilibre de la personne et comme le vécu de la propre sexualité dans l'état civil où il soit (célibataire ou marié), la capacité d'adaptation, d'initiative et de travail en équipe, l'esprit positif, serein et courageux devant les difficultés et problèmes, la disposition pour apprendre, la capacité de dialogue, la valorisation des autres et les sacrifices, etc. Il faut insister,*

« dans le cas des familles missionnaires, sur le besoin de l'équilibre émotionnel des époux entre eux et avec leurs enfants dans la vie familiale » (LM. 8.2).

La mission ne peut pas être la fuite d'une réalité personnelle : travail, famille, affectivité... Les pauvres ne peuvent pas être l'objet d'une expérimentation de nos propres besoins de bien-être. Dans ce sens-là, nous ne pouvons pas négliger l'apport des sciences humaines. Ils sont nombreux les groupes des laïcs qui utilisent ces techniques avec des spécialistes qualifiés pour la sélection et la vérification des motivations des candidats. Cela dit, n'importe quelle dynamique communautaire sérieuse, est un bon point de repère qui peut nous aider dans cet aspect.

Soulignons maintenant quelques attitudes qu'il nous semble essentielles pour tout candidat qui veut opter pour la vie missionnaire laïque.

a) La capacité de dialogue et d'ouverture aux autres. C'est l'attitude intérieure de la raison et du cœur par laquelle on se communique en clarté et transparence pour devenir des personnes authentiques. A cela il faut ajouter la disponibilité pour se laisser orienter et accompagner ; la capacité de dialogue, et l'attitude pour une cohabitation et collaboration avec des personnes de caractères, de foi, de culture et de nationalité différentes.

b) Le travail en équipe et la confrontation avec un groupe sont des éléments pédagogiques irremplaçables pour éviter des individualismes exagérés. Chaque fois plus, la mission est le résultat d'un vivre et d'un travailler ensemble. C'est la communauté qui évangélise.

c) La capacité d'assumer des responsabilités et de prendre le timon de sa propre vie et de ses décisions. En ce sens-là on vérifie aussi la capacité de prendre des initiatives pour pouvoir donner une réponse personnelle aux différents défis qu'on trouvera en mission.

d) Les besoins de se confronter avec des situations inconnues et parfois conflictuelles. Pour cela il est nécessaire une certaine confiance et auto-estime radicale pour aborder ces situations.

e) Le dépassement de tout ethnocentrisme culturel, religieux, linguistique..., et l'ouverture radicale à une fraternité universelle. C'est tout effort d'inculturation et de respect des valeurs des gens et leur entourage avec un regard positif mais réaliste du peuple auquel on va servir.

f) Un sain réalisme. Est inévitable l'idéalisation que nous faisons toujours du pauvre et de son entourage, de l'Eglise et de la théologie des pauvres..., mais quand cette idéalisation touche la dure réalité de la pauvreté et du péché, le risque est le découragement et la démission. L'attitude croyante est l'option pour cette réalité avec ses lumières et ses ombres.

g) L'acceptation de la frustration et l'échec. Cela comme une composante humaine mais aussi comme un facteur religieux ; il est important d'assumer la partie d'échec qui nous correspond à tous et plus à ceux qui risquent plus.

h) Sans créer dépendance ni paternalisme ni protagonismes. Avoir la capacité de respecter la liberté des personnes qu'on veut servir et non les utiliser pour combler notre affectivité affamée de succès et de reconnaissance.

B) Des lignes pour une maturité chrétienne

Quand nous parlons de l'identité chrétienne du laïc il y a toujours un débat ouvert qui suscite pas mal de polémiques. L'identité du laïc se trouve dans la suite de Jésus de Nazareth et non dans la professionnalité ou dans l'insertion dans les réalités du monde comme si les autres vocations non laïcales seraient en marge du travail professionnel ou des réalités temporelles.

La « séquelle Christi » se traduit par une rencontre personnelle et libératrice, et par un engagement concret. Quelques attitudes de cette « séquelle » sont : la rencontre personnelle avec le Christ, la prière personnelle et communautaire, l'écoute de la Parole de Dieu, la pratique sacramentelle, la lecture croyante de la réalité, la charité en toutes ses formes..., en résumé, le fait de vivre à partir d'un projet de vie chrétien. Ceci qui est commun pour tout le baptisé prend un accent particulier quand il

s'agit de la formation d'une vocation en vue de la maturité chrétienne. Nous soulignons quelques aspects particuliers :

a) La mission au centre. La mission n'est pas seulement une élection personnelle mais un don de Dieu pour le peuple. La mission n'est pas à nous, ni appartient au groupe qui nous envoie ; la mission appartient à la Trinité et au centre de la mission se trouve l'Esprit du Seigneur ressuscité à qui obéissent, avec la même dignité mais avec des ministères diversifiés, soit les laïcs soit les ministres consacrés. Avoir une conscience claire de cette centralité de la mission va éviter pas mal des problèmes devant la possible tentation d'appropriation, de rivalité des groupes ou des frustrations devant les maigres résultats après un dur travail.

b) Les attitudes ascétiques de la tradition chrétienne, tels que le renoncement, la mortification, le sacrifice... ; ce qui n'est pas aujourd'hui à la mode dans notre culture de bien-être mais qui sera fondamentale à l'heure d'intégrer la douleur, le sacrifice et la frustration qu'il y a dans toute dynamique humaine et de foi. Sans cette attitude radicale de service et non de se servir des autres, il sera impossible aborder la mission dans l'optique de la gratuité d'un Dieu qui se donne au monde.

c) Les attitudes spécifiques d'une spiritualité laïcale et missionnaire. Par le fait d'être laïc on propage une nouvelle identité dans le quotidien avec la simplicité de vie, la proximité de vie, le travail manuel et professionnel, la famille, les enfants, les relations interpersonnelles... ; mais aussi du fait d'être missionnaire se déploie une série des caractéristiques propres qui génère une spiritualité particulière de la provisionnariété, des moyens simples et pauvres, de l'itinérance et l'exode, d'insertion dans les situations de frontière, de périphérie, d'écoute, d'en bas...

Une spiritualité pascale de morte et de résurrection qui soit la joie et l'espérance du peuple.

d) Sens ecclésial. Le Vatican II a insisté sur le fait que l'Eglise est Peuple de Dieu et communion ; au même temps qui propose une Eglise qui existe pour le monde. Ce qui au niveau théorique fait plus de 30 ans qui est en train de tourner dans les classes de théologie, est bien loin de devenir une réalité ; et ici le laïc, et d'une façon particulière, le laïc missionnaire peut contribuer à présenter un autre visage d'Eglise plus en accord avec l'Esprit. Une nouvelle image d'Eglise ici et là-bas. Une Eglise ministérielle où tous participent (dans la programmation, les décisions et l'évaluation) à partir de sa propre vocation.

Le laïc qui est arrivé à sa «majorité d'âge» est porteur d'un visage nouveau d'Eglise où les relations fraternelles soient l'essentielle au-delà des relations de dépendance «père-fils», «au-dessus – au-dessous». Des relations dans la coresponsabilité et la participation et pour cela l'importance de s'insérer dans une équipe pastorale.

Ce nouveau visage d'être Eglise on ne peut pas l'improviser et c'est pour cela qu'on devra le vivre à partir d'ici (étape formative) ; pour cela nous proposons :

* Il est nécessaire qu'il y ait un **engagement** clair au niveau ecclésial. Cela ne veut pas dire que cet engagement soit nécessairement intra-ecclésial ou paroissial. Par sa même vocation, le laïc missionnaire est appelé à se faire présent d'une manière particulière dans ces réalités éloignées et qui ont besoin d'être évangélisées (les immigrants, les secteurs marginés, les groupes de pression social, etc.). La mission *ad gentes* commence dans l'ici et le maintenant de notre engagement chrétien quand il s'ouvre à des nouvelles dimensions culturelles de notre société.

* Le candidat missionnaire doit avoir un fort sentiment **d'appartenance** à cette Eglise où il a grandi dans la foi et qui plus tard l'enverra en mission. Nous suggérons :

- Que le candidat soit connu et valorisé par une communauté chrétienne en tant que candidat missionnaire, et cela même dans le cas qu'il appartient à un groupe, une congrégation ou une institution missionnaire.

- Qu'il vive une participation active dans la vie de la communauté : liturgie, évangélisation...

- Que l'envoi se fasse dans la communauté et que cet envoi soit ratifié officiel et publiquement par son évêque ou les structures diocésaines.

- Qu'il y ait une sérieuse implication des structures diocésaines pour que ce laïc puisse se sentir envoyé et évangéliste. Cette implication ne peut pas être virtuelle mais cela doit toucher le domaine matériel et économique (assurance de santé, voyages, assurance sociale...) ainsi que le domaine plus personnel (accueil d'insertion au retour, correspondance pendant le séjour en mission, l'enrichissement de la communauté qui l'a envoyé par l'écoute de l'expérience de celui qui retourne).

* De son côté le laïc envoyé en mission s'engage à vivre la mission dans un sens ecclésial et au service de l'Eglise particulière avec ses lumières et ses ombres. En évitant ainsi toute attitude individualiste ou de franc-tireur qui fait chemin tout seul. Le laïc missionnaire s'insère dans un projet diocésain et paroissial et ainsi il est reconnu par les autres agents d'évangélisation.

Il est important de travailler ce sens ecclésial tout au long des étapes formatives pour éviter des ruptures ou l'agressivité qui peut générer la division et la non compréhension des gens auxquels on est allé servir.

Seulement celui qui accepte sa propre réalité de péché et de misère manifeste cette foi mûre qui le capacite pour être Eglise avec les autres, parce qu'il sait que la grâce de Dieu agit dans une réalité corrompue par le péché pour lui offrir le salut.

C) Des lignes pour une maturité vocationnelle missionnaire

Dans le travail formative on devra approfondir sur le fait que la mission ne peut pas être considérée comme une expérience de plus, mais la racine est l'appel de Dieu pour travailler dans une mission au service des plus petits en y dépensant sa vie. Quand le candidat a bien assumé le principe de sa vocation, de son vouloir sortir en mission, il est plus facile que tout cela se produise avec normalité.

Cela suppose que la vocation est un vrai don de Dieu qui naît de la rencontre personnelle avec Jésus Christ et qu'invite le candidat à commencer un chemin d'itinérance : suivre derrière le Christ envers les plus démunis de la terre. Ainsi, le candidat acquiert une nouvelle identité de disciple et d'apôtre.

Il y a un débat ouvert sur la consistance de la vocation : pour quelques années ou *ad vitam* ? Je crois qu'on a déjà dépassé le vieux schéma de la mission géographique, la vocation missionnaire laïcale doit être entendue dans le contexte d'une élection de vie, non une expérience ponctuelle, mais une élection vitale. Le fait que son séjour se réduise à trois ou six ans (moins de trois ans n'est pas conseillé) cela ne veut pas dire que le schéma avec lequel on décide ne soit pas ni fondamental ni vital qui touche le plus essentiel de chaque personne..., et qu'ensuite le candidat continuera à vivre dès son retour à la réalité d'Espagne, mais toujours près à retourner un jour.

Mais la vocation spécifiquement missionnaire a une caractéristique propre où le fait de sortir est fondamental. Sortir envers les frères abandonnés et envers ces réalités aux peuples qui n'ont pas été encore évangélisés.

La propre élection de vie, après la rencontre radicale avec Jésus Christ, le pousse à communiquer sa foi aux autres. Cette foi-ci doit se traduire dans un engagement concret dans un contexte ecclésial pour éviter toute aventure individualiste et auto-normative (LM. 8.2).

Quelques aspects de cette maturité vocationnelle :

a) A partir de sa propre identité laïcale. En partant d'une saine ecclésiologie, le candidat doit avoir clair son identité laïcale pour ne pas se diluer dans un cléralisme de suppléance à cause de la précarité des prêtres. C'est clair que l'identité laïcale ne peut pas se définir à partir de l'opposition au clergé ou même au volontariat. Ce n'est pas dans l'opposition à l'autre qu'on trouve l'identité, mais bien au contraire, la propre physionomie on la trouve en collaboration et en complémentarité avec les autres ministères dans l'Eglise.

Je crois que ne sont pas valables les stéréotypes où les laïcs se chargeraient du temporaire et les religieux ou les prêtres plus du spirituel. Un laïc est appelé à illuminer avec sa vie et son témoignage

les réalités sociales, mais il peut faire aussi une annonce catéchétique explicite sans pour cela nier sa propre identité laïcale, ce qui est important c'est qu'il vive sa propre vocation dans une Eglise ministérielle ou il y ait la complémentarité et pouvoir ainsi devenir le visage d'une nouvelle fraternité universelle en commençant en premier lieux par la propre Eglise.

Dans ce sens, nous continuons à insister sur l'importance de travailler en équipe même dans les étapes formatives : prêtres, religieux et laïcs. Que les laïcs puissent prendre la gouvernance de ces propres institutions et qu'ils participent dans les instances de décision pour pouvoir à la suite travailler dans des équipes pastorales en terres de mission.

b) A partir d'une communauté. Les laïcs participent habituellement dans cette première communauté qui est la famille et qui est à la base de l'identité laïcale. Son témoignage lui vient souvent de son rapport avec sa femme, son mari ou ses enfants. L'engagement missionnaire n'est jamais individuel, mais communautaire et ecclésial (EN 60), pour cela l'étroite communication avec une communauté d'origine et l'appartenance à une autre communauté d'envoi entre lesquelles s'établit une intercommunication des biens, par le fait de donner et recevoir.

Cette communion qui surgisse entre les églises est la conséquence de la reconnaissance des dons que Dieu donne à d'autres églises et qui nous enrichissent à nous-mêmes car celui qui reçoit, au même temps, offre et nous évangélise (Cf. *La misión ad gentes y la Iglesia en España*, CEM, Madrid 2001).

c) Des différents modèles d'intervention laïcale en mission. Les modèles peuvent être diversifiés selon les caractéristiques de chaque mission. Dans mon expérience avec les laïcs missionnaires j'ai trouvé ces modèles :

- Modèle pastoral : l'annonce explicite de l'Evangile est mêlée aux activités de développement.
- Modèle d'assistanat : On fait un travail d'appui critique aux peuples, beaucoup des fois en substituant les états. D'habitude il s'agit des situations d'émergence et cela ne peut pas durer longtemps.
- Modèle social : Il y a une claire implication avec d'autres organismes non ecclésiaux avec lesquels on travaille en dehors des paramètres ecclésiaux.
- Modèle de travail : On est au service d'une structure de l'état ou d'un autre organisme.

Malgré la diversité des modèles d'intervention laïcale, je crois que dans la formation il y a toute une série d'éléments communs à tous et qui ne sont pas optatifs :

- Travailler le fait que les pauvres doivent passer des destinataires et récepteurs à des protagonistes du propre développement : *«être missionnaire est aider l'homme à devenir artifice de sa propre promotion et salut»* (Discours de Jean Paul II à Javier).

- Employer des moyens simples et maniables en sorte que le peuple ne trouve pas difficile pour prendre la relève (Cf. Développement soutenable).

- Respecter au maximum le travail réalisé pour les prédécesseurs et faire en sorte que les projets de mission puissent avoir une suite pour atteindre les objectifs fixés. Pour cela, est important que ces projets ne dépendent pas de la personne que le dirige.

- Accepter le rythme du peuple, que d'habitude est bien plus lent que ce qu'on souhaiterait. En aucun moment il est bon d'accélérer le processus par la force. Accepter le rythme du peuple veut dire avoir la même attitude du berger que parfois guide le troupeau en se mettant à la tête, d'autre au milieu du troupeau et la plupart des fois devra aller derrière le troupeau pour encourager et soulever les derniers.

- Eviter dans la tâche d'évangélisation toute privatisation ou individualisation en acceptant que c'est une tâche qui revient à l'équipe et que passe par le consensus de cette équipe.

- S'insérer dans des projets plus globaux tels que la Paroisse, le Diocèse, les organisations, etc.

D) Au tour de la formation professionnelle

Comme nous avons dit, la profession ne peut pas être au centre de la vocation missionnaire ; le centre de la vocation c'est la foi qui découle d'une rencontre personnelle avec Jésus Christ et qui lance à sa suite. Cela dit, nous tous nous sommes conscients que la profession joue un rôle important dans la vocation du laïc. Toute profession est valide, car ce qui est essentiel est l'évangélisation. Quelques observations :

* La vocation missionnaire ne peut pas être l'exclusive réalisation professionnelle du laïc. Une fois de plus on tomberait dans l'utilisation du pauvre pour nos propres intérêts. En tant que missionnaire doit primer la disponibilité et service à ce peuple. La demande du peuple doit être plus importante que ce que je viens les offrir.

* Il faudrait faire attention pour ne pas tomber dans une hiérarchie élitiste de profession. C'est clair que ceux qui demande du personnel pour la mission, ils cherchent ce qui est mieux pour le peuple, mais autant missionnaire est le chirurgien que fait des opérations toute la journée, comme la femme du chirurgien qui fait un travail de sensibilisation auprès des femmes.

* Pour la plupart des groupes des laïcs qui forment pour la mission, la profession n'est pas objet de formation bien qu'il y a des groupes et des communautés qu'on choisit leur profession après un discernement en vue de partir en mission. En tout cas, quand on sache la mission confiée, il serait bien de réorienter la propre profession à la réalité missionnaire qu'on est appelé à servir.

* C'est très important que le processus d'inculturation se prenne au sérieux si on veut vraiment servir le peuple. Ce processus a une préparation lointaine ici : la langue, l'histoire du pays, la géographie, la situation socio-politique, économique, religieuse, culturelle, les besoin concrets de la mission qu'on va servir..., mais ce processus d'inculturation doit continuer là-bas avec un temps important dédié à l'apprentissage de la langue locale, à la culture, la société... On ne peut pas arriver en mission et le lendemain commencer un processus d'intervention directe. Le respect des cultures et des personnes auxquelles on veut servir nous exige un effort lent et douloureux pour regarder la réalité avec la même perspective du peuple.

Défis dans le travail de formation des laïcs missionnaires

Dans ce travail de formation des laïcs il y a beaucoup de chemin à débrousser et chaque groupe essaye de faire ce qu'il peut, conscient des défis et des difficultés.

* La Commission Episcopale des Mission, en parlant du Conseil National des Mission, suggère dans leur document «La Misión ad gentes y la Iglesia en España» : *«Le Conseil National de Mission a la double Mission d'aider à programmer, diriger et réviser les principales activités de coopération au niveau national et de coordonner le travail et les initiatives des différentes institutions missionnaires»*. Parmi ces tâches, le document met l'accent pour une profonde réflexion sur la théologie de la mission, le renforcement des institutions de formation, de réflexion et de publication pour nourrir et renouveler la pensée missionnaire et la responsabilité missionnaire de l'Eglise ; accompagner, orienter et discerner les différents organismes de solidarité et de développement, mettre les bases pour la création d'un centre d'animation, coopération et formation missionnaire :

- *«Former des animateurs missionnaires pour qu'ils réalisent avec efficacité les tâches d'animation»*
- *«Préparer le futur missionnaire en soignant sa formation spirituelle, humaine, théologique et culturelle»*
- *«Soutenir la formation permanente des missionnaires à travers des cours organisés pour eux»*
- *«Favoriser l'échange d'expériences pastorales et de réflexion théologique venant des différentes situations missionnaires»*
- *«Aider à la réinsertion des missionnaire dans leur Eglise d'origine, au retour de la mission»*

- «Fomenter et approfondir dans une spiritualité missionnaire»
- «Convoquer et préparer la célébration d'un Congrès National Missionnaire qui aide l'Eglise Espagnole dans sa responsabilité missionnaire ad intra et ad extra» (Chapitre III.8).

* Ce document se réjouit de la présence des laïcs dans la mission *ad gentes* et il s'engage à :

- Collaborer avec les Diocèses pour une bonne formation et promotion de la vocation du laïc
- Aider pour la formation intégrale des laïcs qui se préparent pour partir en mission *ad gentes*
- Chercher des solutions aux problèmes sociaux, économiques,...
- Actualiser l'information sur tous les groupes et associations des laïcs
- Favoriser l'échange d'expériences missionnaires dans le terrain de la formation et dans l'exercice de la vocation missionnaire des laïcs à travers la coordinatrice national des associations des laïcs missionnaires.

* Un défi c'est que nous, les formateurs, nous continuons à être membre du clergé ; les laïcs devraient assumer, chaque fois d'avantage, la responsabilité de la formation : *«il est convenable que l'envoi se fasse à travers des associations publiques des laïcs missionnaires, dans lesquels, des laïcs mûres et expérimentés, qui connaissent la problématique spécifique de la vie et de la mission, se chargent de la sélection, la formation et le suivi des nouvelles vocations qui surgiront...»* (LM. 7.3). C'est en cet ordre-là qu'il faudrait investir dans la formation des formateurs laïcs.

* Il me semble que l'option de la «communauté laïcale formative», surtout pour les étapes avancées, peut être une formule plus adaptée aux besoins des laïcs : vivre sa foi et sa vocation à partir de la réalité quotidienne, cohabiter dans la différence et la responsabilité, le respect et la complémentarité des autres organismes...

Granada, novembre 2011

Note

* Jesús Ruiz Molina est missionnaire combonien, coordinateur du projet des Laïcs Missionnaires Comboniens.

Ref. : *Misiones Extranjeras*, n. 187, Enero-Febrero 2002, pp. 29-42.